

Chers camerades romands

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la nuit de son sommeil pour le faire marcher, qui traîne des membres de plomb, qu'à l'arrivée à Boukit Sampah je me laissais conduire jusqu'à mon lit. J'y tombais. On remuait des flacons dans l'armoire qui me servait de pharmacie. On me pensa l'épaule.

„Tuan, disait quelqu'un, est-ce que mon Tuan va mourir?“

„Mourir? Oh! non, regarde, ce n'est pas profond, ce n'est rien.“ Il est seulement faible d'avoir saigné.

Soudain, du fonds de la nuit, un son inattendu, insistant, familier, monta. Cela pénétrait dans mes fibres, me pinçait au coeur comme fait la vibration d'une sirène de paquebot. Je crus sortir d'un long cauchemar: c'est l'appel de la trompe qui réveille les femmes pour la cuisson du riz. On s'agite là-bas, autour des cases. Il est temps de se lever. Le jour va venir. Le jour... Et voici qu'un frisson d'épouvante m'a secoué. Ce jour qui vient, il faut l'arrêter. Il faut faire taire cet appel de la vie... Je ne veux pas recommencer à vivre....

J'ai appelé Rolain. Il est venu, doucement, il s'est assis au bord du lit.

„Rolain, que vas-tu faire? Que vas-tu faire?“

Il n'a pas répondu tout-de-suite. Sa main est sur mon front, son regard fixe s'empare de mon regard. Quand il a vu que j'étais un peu plus calme, alors il a parlé. Il disait:

„Ne t'inquiète pas de moi. T'enquétais-tu de ce que j'allais devenir quand je te laissais, jadis, dans ton trou d'obus? Chacun à son poste... Il ne faut pas vouloir prolonger ce qui veut finir. Jadis quelques heures, maintenant quelques mois.... Une autre fois, peut-être... peut-être... Mais c'est sans importance, comprends-tu? Se quitter ce n'est rien quand ce n'est pas se lâcher, il ne faut pas que tu me cherches....“

Je sens que ce qu'il a dit est désespérant, intolérable, et pourtant cela m'apaise. Ma volonté est prise dans la sienne, je ne peux plus débrailler, je me sais désormais sans défense. Et comme dans les tranchées il m'avait parlé de la Malaisie, ici il me parle d'autres choses. D'autres choses.... Mais je ne comprends plus très bien. Je le suis, à travers l'espace, ou le temps, ou le néant, ou la vie, dans un je ne sais quoi où il semble qu'il y ait trop de lumière pour qu'on y voie clair... Alors j'ai fermé les yeux. Il n'y a plus, à côté de moi, qu'une voix toute proche, qui me pénètre, et puis, insensiblement, cela change, c'est une voix en moi, lointaine qui dit:

„Maintenant tu dors, ... dors ... dors.“

Chers camarades romands,

Comme vous avez déjà pu lire dans le numéro de décembre (c'est-à-dire ceux de vous qui lisent l'allemand), nous voulons vous rendre attentifs sur différents changements concernant notre journal. Pour ceux qui ne lisent pas l'allemand nous voulons le dire en français:

A partir du 1er Janvier 1943 notre revue ne s'appellera plus „Menschenrecht“ ce qui veut dire „Droit de l'Homme“. Nous l'appelons maintenant:

„Der Kreis — Le Cercle“. Eine Monatsschrift — Revue mensuelle.
De même nous avons changé la case postale qui s'appelle maintenant:
„Le Cercle“ case postale **Fraumünster 547, Zurich 2.**

Voici l'appelation du compte-de-chèque:

Cercle littéraire „Le Cercle“ Zurich 2, Compte-de-chèque no. VIII 25753.

Ainsi tout est réuni sous le nom „Le Cercle“ et toutes indications privées et autres tombent. De même ont été suspendues les caisses privées de Mammina et Rolf.

Pour l'année 1943 chaque abonné recevra avec sa carte de légitimation son propre numéro; ceci concerne particulièrement les abonnés qui reçoivent la revue par une tierce personne. A notre grand regret nous sommes dans l'obligation par suite du renchérissement du prix du papier, d'augmenter le prix de l'abonnement de 15 à 20 %.

Le tarif pour la ville de Zurich est de 8 frs. par semestre,
pour le restant de la Suisse frs. 8.60.

Afin de favoriser nos anciens abonnés nous leur donnons la possibilité de payer par trimestre, ce qui n'exclut pas l'engagement pour le semestre en cours. Les nouveaux abonnés paieront l'abonnement pour 6 mois à l'avance.

Si nous avons procédé à tous ces changements c'est dans le but d'une centralisation et d'une simplification. Mais il y a encore une autre raison: Le titre „Menschenrecht — Droit de l'Homme“ a une résonance quelque peu politique. Or, nous ne voulons pas faire de la politique chez nous. Toutes les opinions, pour autant qu'elles sont sincères et qu'elles harmonisent avec les idées démocratiques de notre patrie, sont admises. Le temps de la lutte pour l'admission de notre façon de vivre est périmé. Avec le nouveau code pénal fédéral nous avons acquis le droit de pouvoir vivre selon nos goûts et nos sentiments sans pour cela être considérés comme parias. C'est pourquoi nous voulons changer le titre de notre revue et lui donner une signification qui répond mieux à son état actuel. Nous sommes un **C e r c l e d e c a m a r a d e s** du même sort. Notre but est d'agrandir ce cercle, mais ce serait une utopie de croire de pouvoir réunir tous les homoérotés dans une seule et même association. Tout comme chez les autres citoyens chez nous les hommes se distinguent par leurs caractères, leurs opinions, leurs sympathies et leurs antipathies. Nous voulons donc chercher à grouper seulement ceux parmi nous qui ont un minimum d'intérêts spirituels et artistiques et qui sentent le besoin d'une bonne camaraderie saine. Nous voulons savoir avec qui nous nous mettons à la même table, à qui nous serrons la main et qui peut être considéré comme notre camarade.

Nous ne voudrions pas terminer cet article sans avoir un mot pour notre plus ancien camarade, notre **M a m m i n a**. C'est elle qui a eu l'initiative, il y a dix ans de cela, de fonder notre journal. C'est elle qui avait à lutter contre toutes les ignominies et qui malgré tout à réussi à triompher. Aussi nous la remercions de tout coeur pour tout ce qu'elle a fait pour nous et notre cause.

Ric.